LA PAIX
JOURNAL DE LA NOUVELLE-ORLÉANS
Dimanche 72 rue du Claiborne
NOUVELLE-ORLÉANS :
VENDREDI MATIN, 6 AVRIL.

FEUILLETON.

LE CHATEAU DE PIERREFONDS

PAR
PIERRE ZACCONE.

DEUXIÈME PARTIE.

II

LES CHASSEURS.

(Suite)

Un petit éclaircissement a été perpétré, reprit Gabriel, et il est fort réduit et le sera bientôt, car il est certain que Cécile Galliot, après un veuvage de dix-huit ans, et, par ses manières et par sa tournure, plutôt l'air d'une fille de vingt-cinq ans que d'une veuve de trente-six ans, ajouta le vieillard, elle est fort jolie.

—Il est vrai ! dit le jeune homme en proie à une émotion singulière qu'elle ne put dissimuler.

—Et qui pourrait médiocrement garder son jolie, ajouta le vieillard.

—Il est en outre, reprenait vivement Gabriel, très intelligente, aimable, qui l'emporte sans réplique sur toutes vos amies parisiennes.

—Je n'en suppose ici comme de Lormel de Lucie, qui ne sont pas dignes de nouer les cordons de vos souliers.

—Ainsi l'avis Gabriel avec le sourire de la bonne, elle pourrait prêter l'oreille aux médisances de Mme Lormel, de Lucien, de Lucie, et même de Mme Leonore Dori, dite Galigaye, qui, elle aussi, a l'ouverte de la reine, avait un peu décrédité son nom, et qui, depuis quelque temps l'influence d'un serviteur et même des domestiques de l'endroit : d'abord femme de chambre de Marie, puis de confidente intime, il n'était point de secrets, même des plus cachés, qui lui fut arrachés, et point d'affaires, même de la plus importante, que Mme Leopaille ne lui fit passer par son nom honorer d'un regard ou d'un sourire.

—Il est vraisemblable ! dit Gabriel.

—Mais je ne pensais pas cela qu'elle doit être toute disposée à l'écouter..... Puis, le comte est beau garçon !

—Ah ! le jeune homme en se frottant violemment pour exprimer son impatience, voilà pourtant !.....

—Ah ! ces chers enfants, ces autres pots de la connaissance de Cécile Galliot..... et que, dans leur enfance, ils ont souvent jouè ensemble.....

Ce sont là, pour lui comme pour elle, d'heureux souvenirs qu'elle aime à rappeler.

Gabriel pâlit, et une émotion étrange s'empara de son regard.

Il allait répondre, lorsque son père, et lui remarquèrent subitement la tête à la fenêtre du pavillon qui retentissait hors de l'appartement. La porte de la chambre s'ouvrit presque aussitôt, et un valet entra, le visage bouleversé par la frayeur.

—Que se passe-t-il donc ? demanda Gabriel.

—Le château, répondit le serviteur haletant, est cerné par les troupes du commandant de Pierrefonds !

—Est-il possible ! dit M. Didier stupéfait.

—Le capitaine Villeneuve est déjà même dans la cour.

—Il est à livré passage ! reprenait naïvement un officier du détachement du sieur Didier, le maître de céans.

—Il semble du moins tout à fait en ordre, ajouta le valet, car il s'obligeait à pénétrer ici de force.

—Quels sont donc ses desseins ?..... que veut-il ?..... Oh ! on ne bouscule pas comme de rien l'ancien M. Didier on se trouve immédiatement reconnaissé.

Ce qui ne saurait, Armande, surprendre de qui on connaît à quel point il est fier, tout épouvantable est apparition dans la chambre.

Derrière elle, s'élevant dans les escaliers un nombre assez grand de gens : mais cette fois s'élevant une plus grande de dispersion, pour l'intelligence de ceux-ci, d'un capitaine au milieu un rapide aperçu.

Ce n'était point Florence, d'un pays qui, de la simple possibilité de mourir, s'était élevé par son habileté seule à la charge de secrétaire d'Etat, Comte, qui n'avait pas toujours été pauvre, comme on le verra plus tard, mais qui l'était actuellement, avait hérité de la modestie d'une famille très nombreuse en peu de temps dans les désordres de ces jeunesses livrés à la démagogie. Dino, qui de Florence, était venu se mettre à la disposition de Marie à Pierrefonds, et qui, pendant toute la durée de la bataille, avait été l'un des plus ardents à la défendre.

Il se trouva moyen de se faire nommer gendarme, et, en cette qualité, il avait été choisi par Marie pour porter à Henri IV, à Paris, la nouvelle de la victoire remportée sur les Ligueurs.

Il rencontra à la hauteur de Louvres une fille d'auberge, nommée Leonore Dori, dite Galigaye, qui, fille de confiance auprès de la reine, avait su gagner entièrement à prendre de la cour et au service l'influence d'un serviteur et même des confidences de l'intérieur : d'abord femme de chambre de Marie, puis de confidente intime, il n'était point de secrets, même des plus cachés, qui lui fut arrachés, et point d'affaires, même de la plus importante, que Mme Leopaille ne lui fit passer par son nom honorer d'un regard ou d'un sourire.

—Il est vraisemblable ! dit Gabriel.

—Mais je ne pensais pas cela qu'elle doit être toute disposée à l'écouter..... Puis, le comte est beau garçon !

—Ah ! le jeune homme en se frottant violemment pour exprimer son impatience, voilà pourtant !.....

—Ah ! ces chers enfants, ces autres pots de la connaissance de Cécile Galliot..... et que, dans leur enfance, ils ont souvent joué ensemble.....

Ce sont là, pour lui comme pour elle, d'heureux souvenirs qu'elle aime à rappeler.

Gabriel pâlit, et une émotion étrange s'empara de son regard.

Il allait répondre, lorsque son père, et lui remarquèrent subitement la tête à la fenêtre du pavillon qui retentissait hors de l'appartement. La porte de la chambre s'ouvrit presque aussitôt, et un valet entra, le visage bouleversé par la frayeur.

—Que se passe-t-il donc ? demanda Gabriel.

—Le château, répondit le serviteur haletant, est cerné par les troupes du commandant de Pierrefonds !

—Est-il possible ! dit M. Didier stupéfait.

—Le capitaine Villeneuve est déjà même dans la cour.

—Il est à livré passage ! reprenait naïvement un officier du détachement du sieur Didier, le maître de céans.

—Il semble du moins tout à fait en ordre, ajouta le valet, car il s'obligeait à pénétrer ici de force.

—Quels sont donc ses desseins ?..... que veut-il ?..... Oh ! on ne bouscule pas comme de rien l'ancien M. Didier on se trouve immédiatement reconnaissé.

Ce qui ne saurait, Armande, surprendre de qui on connaît à quel point il est fier, tout épouvantable est apparition dans la chambre.

Derrière elle, s'élevant dans les escaliers un nombre assez grand de gens : mais cette fois s'étaient